

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'ADRESSER, 26, RUE DROUOT
A L'HOTEL DU « FIGARO »ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES
Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^{ie}
8, place de la Bourse

LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N° 102.46 — 102.47 — 102.49

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise.....	15 »	30 »	60 »
Départements.....	18 75	37 50	75 »
Union postale.....	21 50	43 »	86 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

SOMMAIRE

DE NOTRE

Supplément Littéraire
DE DEMAIN

GROSCLAUDE.....	Souvenirs africains
SONIA.....	Petits cahiers d'une étrangère
DE LA MARCK.....	Les débuts de Lamarck
JEAN JULIEN.....	Mick
DUPONT-FERRIER.....	Ivan le Terrible et son temps
GERMAIN BAPTISTE.....	La bataille de Magenta
ANDRÉ BEAUNIER.....	Eloges
P. MAUMUS.....	Le Songe de César
	Poésie inédite
A. B.....	A travers les Revues
LÉON BLUM.....	Nouvelles conversations de Goethe avec Eckermann
MARTINE RÉMUSAT.....	La chorégraphie française en Danemark
HECTOR HOGIER.....	Paris vignoble
G. LABADIE-LAGRANGE.....	Les lettres d'amour de Beethoven
	Lectures étrangères
FREDÉRIC LOLLÉE.....	« Le duc de Morny et la société russe sous le second Empire »
	Le livre du jour

LA

Charte des Enfants

L'hygiène morale n'est pas moins pleine de promesses que la prévention médicale elle-même. Plus on se penche vers les abîmes de la dépravation précoce, plus apparaît la notion des vices évitables. Evidemment les causes de la criminalité juvénile sont nombreuses; elles n'offrent pas toutes au premier aspect le même caractère. On se demande si l'atavisme morbide, en ses dégénérescences parfois imprenables, par des tares cachées, ne dresse pas une barrière infranchissable sur les pas de l'éducateur familial ou étranger. La querelle classique de l'hérédité et de l'éducation n'est pas entièrement vidée. Mais, plus l'humanité progresse, plus la part de l'inéductible se réduit. L'homme remporte chaque jour des victoires nouvelles sur les prédispositions mauvaises, sur les anomalies mentales, et la science du redressement des caractères mal faits, des intelligences bornées est en voie d'extension continue.

Les sauveteurs de l'enfance en danger moral savent par expérience que, le plus souvent, les tendances vicieuses prennent leur source dans les mauvais traitements, dans le délaissement. De même que la privation de soins maternels expose à la mort prématurée les nourrissons, de même la privation de tendresse jetée à la rue, c'est-à-dire au vice, les enfants plus grands.

Le défaut de vigilance familiale ne permet pas, dans un certain nombre de circonstances, d'accuser des parents de sécheresse de cœur ou d'indifférence. Des familles honnêtes n'ont ni le temps ni l'autorité nécessaires pour se consacrer à l'éducation de leurs enfants. Le veuvage, qui met tant de foyers populaires en deuil — et aussi, hélas ! la dislocation conjugale — place beaucoup de mères laborieuses, vaillantes, dans une situation d'infériorité manifeste.

Le travail concomitant en dehors du domicile du père et de la mère — même lorsque l'union est stable — a pour résultat fréquent un affaiblissement de contrôle, et souvent la disparition de toute surveillance. C'est pourquoi les patronages et toutes les œuvres scolaires et post-scolaires sont par excellence des instruments sûrs et puissants de préservation morale de l'enfance et de l'adolescence et l'on ne saurait trop les multiplier, les fortifier, les prolonger jusqu'aux confins de la majorité.

Il est vrai que, jusqu'à ce jour, nous avons légiféré par petits paquets pour le sauvetage physique et moral des enfants malheureux, vicieux, délinquants. De grandes lois, comme celles de 1889, de 1898, de 1904, se dressent dans leur splendeur isolément, sans être reliées suffisamment les unes aux autres et sans que le nouveau code de l'enfance déshéritée ait été rédigé et coordonné avec une vue d'ensemble et un effort synthétique.

Ce n'est pas à dire qu'il faille renoncer à des améliorations partielles et progressives. Un initiateur éminent, M. Paul Deschanel, qui a remplacé Jules Simon à la présidence du Sauvegarde de l'enfance, s'élèverait avec force contre une méthode exclusive. En collaboration avec M. Ed. Julliet et M. Marcel Kleine, vulgarisateurs intelligents et tenaces des tribunaux américains d'enfants, M. Paul Deschanel propose à la Chambre de régulariser l'essai tenté à Paris d'une audience correctionnelle spécialement destinée aux mineurs délinquants et traduits en justice, et, après M. Drelon, il voudrait donner un statut légal à la pratique de la mise en liberté surveillée.

A défaut d'un tribunal juvénile, une audience spéciale, comme celle de la 8^e Chambre, a ses avantages, à la condition que les magistrats chargés de l'instruction et du jugement soient

nettement spécialisés. Il n'est pas de fonction plus délicate que celle de scruter l'âme des enfants, de découvrir les responsabilités malaisantes qui les ont détournés du droit chemin et de prescrire le remède approprié à chaque cas particulier. Ce qui importe en effet, à l'instruction d'abord, devant le juge ensuite, lorsque la comparaison à l'audience n'a pu être évitée, c'est d'ordonner le traitement grâce auquel la récidive sera évitée, grâce auquel la guérison pourra être obtenue.

Il n'y a point de panacée et les champions du système de la mise en liberté surveillée, M. Julliet, M. Henri Rollet, ne se targuent pas de détenir une recette infaillible; ils prétendent seulement avec raison qu'il y a place pour une méthode intermédiaire entre la remise pure et simple des petits délinquants à leurs parents et l'envoi en correction ou en préservation. Une telle affirmation découle des faits eux-mêmes. La conception du service public des Enfants moralement abandonnés comme des œuvres privées similaires repose sur le placement familial en dehors du foyer suspect; elle répond à des nécessités pressantes, sans infirmer la possibilité de laisser une cure morale se poursuivre à domicile.

Le système américain d'une remise conditionnelle des enfants arrêtés à leurs parents est des plus séduisants, ne fût-ce qu'à titre d'essai. La prolongation d'existence familiale sert de pierre de touche. Ou bien la mise en liberté surveillée réussit, et dans ce cas elle est d'une efficacité immédiate, ou bien elle échoue, et alors d'autres solutions doivent être envisagées.

En trois années, le Patronage de l'enfance a obtenu des tribunaux d'accord avec l'administration pénitentiaire, de prendre sous sa surveillance 399 enfants, tous délinquants (361, défection faite des morts et des malades). Sur ces 361 enfants, 80 ont été placés à la campagne et se conduisent bien, 22 se sont engagés dans l'armée ou la marine; 98 sont complètement rentrés dans la bonne voie, 50 restent soumis à une surveillance très serrée.

D'après MM. Julliet et Marcel Kleine, les collaborateurs dévoués de M. Rollet, le nombre des échecs aurait été, sur 361, de 83, soit une proportion de 23 pour 100.

J'en tends bien que le placement à la campagne et l'engagement militaire ou naval rentrent dans les moyens classiques du patronage et ne constituent pas une nouveauté. Depuis le jour où, sous l'influence de la Société générale des prisons, de grands promoteurs comme Théophile Roussel ont préconisé l'éducation aux courtes peines d'emprisonnement et l'internement conditionnel, tous les efforts ont porté sur l'accroissement des solutions possibles. Adolphe Guilloit, le président Flaminio, M. Albaladejo, tous les porte-parole du Comité de défense des enfants traduits en justice, n'ont cessé de représenter comme le principal défaut de la non-comparution à l'audience et ils se sont ingéniés à placer l'envoi en patronage, sous l'autorité de l'Assistance publique ou d'une œuvre privée, au vestibule du tribunal et non à sa sortie.

Tout en applaudissant aux succès remportés par le Patronage de l'enfance et en souhaitant, avec M. Paul Deschanel, que la mise en liberté surveillée ait une existence légale, on ne méprisera de formuler une réserve et un vœu. La prison préventive familiarise les enfants comme les adultes avec l'internement et la comparution à l'audience; celle-ci, futile spécialité, est comme une première légitimation.

Puisque nous ne pouvons actuellement importer tel quel, dans son intégrité, le système américain du tribunal d'enfants, du juge unique, il convient de ne pas nous éloigner de la tradition française et de conserver le cabinet du juge d'instruction, parce qu'il est un observatoire discret où le magistrat exercé, clairvoyant, compatissant, démêle la vérité et statue paternellement sur le sort de l'enfant traduit en justice. Un juge d'instruction spécialisé fait l'économie d'une comparution à l'audience, toutes les fois que cela est possible.

Dans sa proposition si opportune, M. Paul Deschanel règle le fonctionnement des tribunaux pour enfants, où toutes les affaires seront jugées séparément et avec une publicité restreinte; il prévoit que les prévenus de treize ans seront mis en observation pendant l'instruction dans des établissements publics ou privés; il stipule qu'au-dessous de treize ans les petits délinquants seront toujours considérés comme ayant agi sans discernement; enfin, il donne au tribunal le droit de désigner des délégués chargés de suivre et de surveiller les enfants mis en liberté conditionnelle.

De son côté, le Conseil supérieur des prisons a élaboré tout un plan de réformes, sur le rapport de M. Grimaldi, et le Conseil supérieur de l'Assistance publique adoptait il y a peu de jours un vœu de MM. Ferdinand Dreyfus et Ogier tendant à la préparation d'un nouveau code de l'enfance malheureux ou coupable.

Avec nos institutions séparées, chancellerie, administration pénitentiaire, Assistance publique, avec des lois qui s'enchevêtrent et des attributions qui se confondent, on risque de perdre de vue l'ensemble du problème. Beaucoup de petits délinquants ne sont pas uniquement des enfants martyrs, ils relèvent en outre de la pédagogie anormale. Trop souvent les facteurs de dégénérescence sociale se rejoignent et se superposent. Ce n'est pas au seul du cabinet du juge d'instruction ou du tribunal qu'il faut prendre un enfant abandonné ou délaissé en charge et en tutelle, c'est à l'heure même où le lien familial se relâche, où le vagabon-

dage commence, où l'éducation vicieuse s'accomplit.

L'école primaire se prête merveilleusement à ce dépistage précoce du danger moral; elle peut, elle doit être un outil de préservation morale comme de culture physique et intellectuelle.

Par conséquent, dans l'examen des solutions si diverses qui concourent à la réaffection des délinquants et à l'orthopédie morale, l'enseignement et l'assistance figurent à côté du patronage judiciaire. Toutes les formes de protection et tous les moyens de redressement ont leur place légitime et nécessaire dans cette nouvelle charte des enfants que les peuples civilisés s'efforcent à l'envi d'élaborer et qui doit être tout à la fois un monument de prévoyance et de pitié.

Paul Strauss.

LA VIE DE PARIS

La Ligue Française

pour la protection du cheval

J'ai souvent entendu dire que Paris était le paradis des femmes et l'enfer des chevaux. Je ne sais si la première partie de ce dicton est vraie, mais la seconde l'est malheureusement trop.

Il ne se passe pas de jour qu'on n'assiste au martyre de quelque malheureux cheval, tombé dans une descente ou sur un pavé glissant. Brisé de fatigue, anémié par les privations, il ne peut se relever, et on assume de coups de fouet, quand ce n'est pas de coups de pied ou de trique, la pauvre bête à demi morte.

Une de nos « fidèles lectrices » — c'est ainsi qu'elle veut bien s'intituler, — nous écrit à ce sujet une lettre désoignée.

« Une heure du soir, nous dit-elle, j'ai été bouleversée par ce spectacle navrant : Un pauvre vieux cheval qui n'avait que la peau et les os est tombé et on a mis une demi-heure à le relever. La bête n'y mettait pas de mauvaise volonté, mais elle était tellement fatiguée et si peu nourrie qu'elle n'avait pas la force de se soutenir et retombait chaque fois. »

N'y aurait-il pas quelque part dans Paris un refuge où l'on pourrait placer ces vieux chevaux? Je ne demanderais pas mieux que de payer pour les voir vivre en paix leurs derniers jours.

Il y a, paraît-il, depuis quelques jours, un refuge de ce genre. Mais, comme il ne faut pas attendre que les animaux soient vivants pour les protéger, une Ligue vient de se fonder qui est décidée à mener jusqu'au bout une vigoureuse campagne en leur faveur... Elle s'appelle *Ligue Française pour la protection du cheval contre les mauvais traitements*. Au nom de tous ceux qui prennent en pitié les êtres qu'on appelle « nos frères inférieurs » et qui souvent sont supérieurs aux humains, je suis allé frapper à la porte du trésorier de cette Ligue, chez qui je savais être cordialement reçu, car il n'est autre que le maître orfèvre André Falize.

La ligue, m'a dit M. Falize, a été constituée sous la présidence de M. le vicomte de Grammont, petit-fils de l'auteur de la loi fameuse qui porte son nom. Le bureau est composé de MM. Edouard Rousselle, comte M. de Cossé-Brissac, Pliasta et docteur Guimbal, vice-présidents; Georges Montgouery, secrétaire général; Dupont, secrétaire adjoint, et votre serviteur, trésorier.

Ne soyez pas étonné de me trouver dans cette compagnie; j'aime les animaux de tout poil. Et puis, Montaigne n'a-t-il pas dit que tout homme devait chercher à s'instruire dans les choses étrangères à son état? Mais, les Français gagneraient à se souvenir de cet avis, et leurs affaires en iraient mieux.

On peut, à la fois, diriger sa boutique et s'intéresser à son pays, — on peut exercer son art et ne pas cesser d'être un brave homme.

Il y aurait beaucoup d'œuvres utiles à entreprendre, et qui seraient si aisées en cette terre privilégiée de France...

Mais en attendant de diminuer la souffrance des hommes, ce qui est une tâche déjà compliquée, laissez à d'autres, il est permis de diminuer celle des bêtes.

La Ligue française pour la protection du cheval a, comme le dit bien son titre, limité sa besogne pour l'accomplir avec plus de sûreté; d'autres bêtes malheureuses auront leur tour, — mais à chaque jour suffit sa tâche.

Des mesures vont être prises, qui visent la protection des chevaux et l'éducation des humains. Des idées généreuses vont être répandues, appuyées immédiatement par des moyens pratiques.

Parmi les innovations que j'ai personnellement proposées, laissez-moi vous résumer les trois que voici :

« 1^{re} La création, dans Paris, de plaques officielles apposées bien en vue, et portant ces simples mots :

« SOYEZ BONS AVEC LES ANIMAUX »

opérant ainsi une suggestion constante, la transformation insensible, mais sûre, de l'esprit public, et évitant un courant de bonté de l'homme envers la bête.

« 2^e Une réglementation nouvelle, due au Parlement et à l'Hôtel de Ville et donnant pouvoir aux agents pour saisir les foyers non réglementaires et verbaliser contre les mauvais conducteurs ou les mauvais maîtres, sans avoir besoin d'être requis.

« 3^e La suppression des colliers, pour tous les chevaux de trait. Réforme urgente entre toutes, car elle délivrera ces pauvres animaux d'une torture insupportable !

« Les colliers sont le fruit d'une invention baroque, et c'est la plus stupide et inconsciente routine qui les a maintenus en usage.

« Elles faussent le nerf optique du cheval, en le forçant à regarder dans une direction contraire à la direction de son œil, et par surcroît, elles lui occasionnent de nombreuses conjonctivites, en venant battre et blesser la cornée.

« Ajoutons à ces trois initiatives une quatrième mesure, indispensable :

« Une loi autorisant les tournées d'inspection dans les dépôts de voitures, dans les écuries des Compagnies et des loueurs, afin

d'aller guérir le mal le plus profond à sa source la plus cachée; afin d'éviter que par vilain amour de l'argent, les plus élémentaires lois de l'humanité soient indignement méconnues; pour que les chevaux ne soient plus réduits, dans les travaux, à manger le bois de leurs mangeoires, et que de misérables et pitoyables bêtes, héroïques dans leur muette résignation, ne soient pas contraintes à trimer quand même, le jour ou la nuit, quand elles sont boiteuses ou aveugles, vieilles ou infirmes, malades du ventre ou des poumons, qu'elles ont les plaies à vif ou l'estomac creux !

« Les étrangers qui viennent nous visiter voient ces tristesses mieux que nous, sans doute parce qu'il n'en va pas chez eux de même; ils nous jugent selon nos actions, et ils emportent de nos villes une vision écorchée et douloureuse.

« Pour notre bon renom, pour l'estime de nous-mêmes, et surtout pour la condition des humbles bêtes souffrantes, sachons devenir bons avec les animaux. »

Sur cette dernière déclaration de M. Falize qui synthétise toute sa pensée, nous exprimons à notre tour le souhait de voir prochainement ces mots inscrits sur des plaques bien en vue à tous les carrefours de Paris. Ce sera une innovation qui fera peut-être, dans les premiers jours, sourire les sceptiques. Mais, à la longue, ils comprendront certainement son utilité.

Georges Grison.

Échos

La Température

Hier, très mauvaise journée, à Paris; pluie le matin et l'après-midi.

Le soir, à huit heures, un violent orage a éclaté, dont les éclairs blancs ou violets illuminaient la ville. De violents coups de tonnerre ont retenti.

Une pluie diluvienne est tombée jusque vers dix heures.

La température continue à baisser. Thermomètre, le matin : 11° au-dessus de zéro; après-midi : 22°.

La pression barométrique marquait : 758^{mm}. Une dépression importante persiste dans l'ouest de la France et le nord de l'Espagne.

Des pluies sont tombées sur l'ouest et le nord de l'Europe; en France, elles ont été abondantes, notamment à Dunkerque, au Mans, à Nantes, à Biarritz et à Cette. Quant à la mer, elle est très houleuse sur la Manche et sur nos côtes de Bretagne.

La baisse de la température continue également sur nos autres régions.

Départements, le matin. Au-dessus de zéro : 10° à Dunkerque; 11° à Boulogne, 12° à Brest, 13° à Caen, 14° à Cherbourg, 15° à Lorient, 16° à Bordeaux, 17° à Limoges et à Cette, 18° à Lille d'Aix, à Nantes, à Rochefort, au Mans, à Toulouse et à Orléans, 19° à Biarritz et à Cap-Béarn, 20° à Clermont, à Belfort, à Besançon, à Lyon et à Alger, 21° à Perpignan et à Marseille, 22° à Nancy.

En France des pluies sont probables dans le Sud, avec baisse de la température.

La température du 3 juin 1908 était à Paris : 13° au-dessus de zéro le matin et 31° l'après-midi; baromètre : 762^{mm}; orage accompagné d'averses.

Du New York Herald :

A New-York : Temps couvert. Température : maxima, 25°; minima, 15°. Vent ouest.

A Londres : Temps couvert. Température : maxima, 12°; minima, 9°. Vent nord-est. Baromètre : 762^{mm}, en baisse.

A Berlin : Temps couvert. Température (à midi) : 16°.

Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses à Maisons-Laffitte. — Gagnants du *Figaro* :

Prix de la Maladrerie : La Bohémia; Forrières.

Prix Prestige : Sampietro; Monte Carlo.

Prix de Gisors : Ulisse; Darradieu.

Prix Ajax : Négofol; Ecurie Lieux.

Prix de Cessy : Amalécite; Balincourt.

Prix Alicante : Circé; Sardonise.

ET LE BUDGET ?

C'est la question du jour. Ou plutôt, c'est une des questions du jour; et non la moins préoccupante. On se demande à quelle date le projet de budget de 1910 pourra être déposé, et discuté; et ce retard inquiète.

Il inquiète à bon droit; car la situation d'aujourd'hui n'est pas faite pour rassurer sur la situation de demain.

Nos finances sont en déplorable état. Les documents le plus récemment publiés nous en apportent le témoignage. En dépit de plus-values de recettes importantes et d'appréciables annulations de dépenses, une « insuffisance » de près de 90 millions se manifeste au compte budgétaire de 1908.

El l'exercice présent ne se présente pas sous un aspect plus rassurant.

Cette année encore, l'admirable vitalité de ce pays assure au budget des plus-values de recettes inespérées; mais toute cette richesse est impuissante à satisfaire des besoins toujours croissants, des appétits toujours plus avides. Cinq mois sont à peine écoulés, et voilà déjà officiellement — près de 120 millions de déficit constatés.

Où allons-nous? Quelques confrères manifestent, à ce sujet, un étonnement douloureux. Il y a de quoi s'effrayer, en effet, il n'y a pas de quoi être surpris.

« Hélas ! Si l'a dit tout cela, il n'a vraiment pas dit grand-chose ! »

— Louis MARSOLLEAU.

Le service de voitures automobiles qui, depuis quelques semaines déjà, fonctionne entre Le Havre et Paris, a reçu des voyageurs un accueil enthousiaste; son succès est tel, que c'est par câble qu'on recueille, de New-York, les voitures au Havre. Ces voitures sont, on le sait, excellentes; ce sont, du reste, des Lorraine-Dietrich, — doubles phaétons ou limousines, — extra rapides et confortables. Utilisées par les voyageurs que les transatlantiques débarquent au Havre, ces Lorraine-Dietrich, dont le nombre

qué, et il n'en est pas de plus simple. Il consisterait à supprimer, en matière de dépenses, le droit d'initiative parlementaire; à défendre qu'un budget fût une proie qu'un nom de leurs électeurs, 501 courtiers dévorants se disputent...

Voilà la réforme nécessaire. Et il est bien probable que ce n'est pas le présent régime électoral qui nous la donnera.

A Travers Paris

A l'Académie française.

Au cours de la séance d'hier, le secrétaire perpétuel a donné lecture d'une lettre par laquelle M. Maurice Maindron déclare poser sa candidature au fauteuil laissé vacant par la mort du marquis Costa de Beauregard.

INDISCRETIONS

Dans une remarquable étude sur les « Cent portraits », M. de La Sizeranne vient d'inaugurer un nouveau système de critique qui semble appelé à faire époque. Non content de nous fournir sur chaque œuvre les appréciations les plus fines, le savant écrivain y joint une petite notice biographique sur l'époux du portrait. Or, il se trouve que la plupart de ces cent dames ont eu une vie accidentée, voire même folle. Et comme à presque toutes, sur leur aspect, vous donneriez le bon Dieu sans confession, le contraste n'en est que plus piquant.

Ce qu'on peut regretter, c'est que les indiscretions de M. de La Sizeranne portant sur des personnes défunctes depuis un siècle, ses révélations n'aient pas pour nous l'intérêt du potin de cinq heures. Mais on devine le succès qu'obtiendrait cette méthode appliquée à nos jolies contemporaines.

Au lieu de la sèche mention des catalogues : « Portrait de Mme X ou de Mme Y », quel plaisir n'aurait-on pas à lire des résumés dans le genre de ceci : « Portrait de Mme Z. Ancienne dactylographe, après s'être fait épouser par M. de K..., Mme Z prit la fuite avec petit baron R... Le-dessus, M. de K..., étant mort de chagrin, Mme Z convola aussitôt avec le gros financier S..., etc., etc. »

Et ce serait en plus toute une révolution dans la critique d'art, genre certes florissant, mais qui, de temps en temps, gagne à être renouvelé. — Tmeis.

M. Pierpont Morgan, qui traverse aujourd'hui Paris pour se rendre en Italie, vient de payer sept cent mille francs un exemplaire des œuvres — tirées en quinze exemplaires seulement — de Charles Dickens, édition somptueuse illustrée d'enluminures, gouaches, aquarelles, etc., qui ont signés des maîtres.

C'est bien. Mais il y eut encore mieux. Il y eut les *Pandectes* du quinzième siècle que l'on peut admirer encofé à la bibliothèque Laurentienne de Florence.

Ce livre doit détenir le record de la « valeur marchande », si ce vilain mot peut être employé quand il s'agit d'un pareil chef-d'œuvre d'art.

Pour le loger, Marc Brucolo et Antoine Torrigiani exécutèrent un meuble précieux qui dépasse déjà à lui seul le prix de la somptueuse édition de Dickens, et le gonfalonier Thomas Soderini commanda à Lorenzo de Bici, pour ces *Pandectes*, un « Moïse » et un « Saint Jean-Baptiste », qui sont de pures merveilles. Bref, ce livre est estimé quatre millions. Et sa valeur s'accroît encore de ce fait qu'il n'est pas à vendre.

Que de maladies d'estomac naissent de l'abus qu'on fait, durant les chaleurs, de la bière, de la limonade et autres boissons ! Les personnes prudentes prennent de l'anisette Marie Brizard et Roger additionnée d'eau frappée. Il n'est pas de breuvage plus rafraîchissant et plus inoffensif, en même temps que plus agréable au goût. C'est par excellence la boisson estivale qui convient aux estomacs difficiles, aux personnes délicates et très particulièrement aux femmes et aux enfants.

CONTENT DE PEU

M. Maujan, à Cahors, a dit l'œuvre du gouvernement et toutes les réformes réalisées dans la paix et la légalité. (LES JOURNAUX.)

Monsieur Maujan fut à Cahors. Cahors : encore une campagne ! Et son éloquence, au champagne, Fila, toutes voiles dehors.

Pour oûir parler ce bel homme, Quatre « Quinze Mille » étaient là : Monsieur Rey, monsieur Cocula, Monsieur Bourdin, monsieur Belhomme.

Car les membres du Parlement Qui partaient et pour rien circulent, Font de la route, et ne reculent Devant aucun déplacement.

Monsieur Maujan levant son verre Fit l'éloge ardent et complet Du gouvernement dont il est. Il en dit, de sa voix sincère, L'éloge de force et de beauté.

Carezza, de phrases aisées Les réformes réalisées Dans la paix, la légalité ; L'énuméra, poète en prose, Les bienfaits dont il nous comble ! — Hélas ! Si l'a dit tout cela, Il n'a vraiment pas dit grand-chose !

Louis MARSOLLEAU.

Le service de voitures automobiles qui, depuis quelques semaines déjà, fonctionne entre Le Havre et Paris, a reçu des voyageurs un accueil enthousiaste; son succès est tel, que c'est par câble qu'on recueille, de New-York, les voitures au Havre. Ces voitures sont, on le sait, excellentes; ce sont, du reste, des Lorraine-Dietrich, — doubles phaétons ou limousines, — extra rapides et confortables. Utilisées par les voyageurs que les transatlantiques débarquent au Havre, ces Lorraine-Dietrich, dont le nombre

sera prochainement augmenté, soit à la disposition des Parisiens que tenterait la perspective d'un voyage par la route de Paris au Havre. Ils auront à ce sujet tous les renseignements utiles en s'adressant soit à la Société Lorraine-Dietrich, à Neuilly; soit à la Compagnie Transatlantique.

Aujourd'hui, à l'Hôtel Drouot, s'ouvre l'exposition particulière des tableaux modernes, aquarelles, pastels, dessins, appartenant à M. Alfred B. On y verra des œuvres remarquables de Bernad, Boudin, Corot, Degas, Delacroix, Dufou, J. Dupré, Fromentin, Gavarni, Ch. Jacque, Jongkind, Manet, Meissonier, Cl. Monet, Ribot, Sisley, Ziem.

La vente aura lieu demain, à trois heures, sous la direction de M. Lair-Dubreuil assisté de M. Georges Petit, expert. Il y aura exposition publique jusqu'à un moment des enchères.

Au pied de la statue de Lamartine, à Passy, on a déposé hier une gerbe de fleurs, — des fleurs de Paris et des rameaux de laurier et d'olivier de Provence.

C'est un joli geste des félibres d'ici, qui, au lendemain des fêtes de Mistral et pour complaire à l'auteur de *Mireille*, autant que pour rendre hommage à la mémoire du chanteur de *Graciosa*, ont voulu ainsi parer le bronze trop oublié de Lamartine.

Hors Paris

De l'avis même des Luchonnais, habitués, on le sait, à de fastueux programmes, jamais la Compagnie Fernière n'a préparé une saison avec autant de soin, de goût et d'éléments artistiques de premier ordre que celle-ci.

On en jugera par le tableau de troupe et le répertoire que nous publierons prochainement et où sont groupés tous les succès et toutes les étoiles.

voix s'étaient partagées. La commission toujours accommodante a consenti à biffer cette anomalie, et alors une très longue discussion s'est élevée sur un nouvel amendement de M. Piou ainsi conçu :

« Soit, dit M. Jourde, mais à la condition que la chose se fasse en public et non en chambre du Conseil. »

Naturellement, M. Piou accepte la publicité, mais le fond même de l'amendement qui constitue un véritable cours de droit, n'est pas du goût de M. Chastenet. Il demande et obtient que le texte soit renvoyé à la commission.

Ce n'est pas encore fini. M. Piou a demandé en outre, dans ce même amendement, que le vote ait lieu sans discussion. Nouvelle chicane ! MM. Vaillant et Lasies, souvent d'accord dans ce débat, appuient l'opinion de M. Piou ; mais le sous-secrétaire d'Etat, M. Chéron, et le rapporteur, M. Labori, combattent énergiquement. M. Labori risque même à ce propos un aveu qui donne singulièrement à réfléchir : « Si j'étais à la barre, dit-il, je tremblerais pour les intérêts que j'aurais à défendre devant cette juridiction de moins en moins homogène et de plus en plus hétérogène. »

Malgré cette vigoureuse opposition, le scrutin donne lieu à pointage, et la seconde partie de l'amendement de M. Piou n'est repoussée qu'à la faible majorité de 36 voix, 286 contre 250.

Autre question. M. Sibille demande si les jurés prêteront serment. C'est entendu, répond le rapporteur.

Et maintenant, quelle sera la majorité exigée pour que le bénéfice du suris soit accordé ? M. Chéron répond à M. Lefebvre du Prey que la majorité absolue sera nécessaire, et il admet que cette disposition soit ajoutée dans le texte, moyennant qu'il l'ensemble de ce malheureux article 7 soit enfin adopté !

Nous ne sommes pas encore au bout. M. Lasies demande par amendement que les actes, paroles, écrits des officiers, sous-officiers et soldats de la réserve et de la territoriale relèvent exclusivement des tribunaux de droit commun, à la condition qu'ils n'aient pas été accomplis dans le service ou à l'occasion du service : « On ne peut pas caporaliser jusqu'à quarante-cinq ans et plus une grande partie de la France. » Question grave et délicate en effet ! Le ministre de la guerre s'empresse de le reconnaître et demande le renvoi à la commission. Mais celui-ci, par l'organe de son président, M. Puch, déclare qu'elle n'a pas la compétence nécessaire pour la trancher et qu'il vaudrait mieux la renvoyer à la commission de l'armée.

Après ce vote, on marche très vite et la Chambre adopte les articles suivants, jusqu'au 16 inclusivement. Mais comme le renvoi à la commission des articles 17 et 18 fût jugé de cet élégant privilège. On continuera demain.

Pas-Perdus.

LE SÉNAT

M. le président a rappelé au début de la séance, dans un très bel éloge funèbre, la carrière politique de M. Gouin, sénateur inamovible, récemment décédé.

« C'est, a-t-il dit en terminant, une existence bien remplie et utile au pays qui vient de finir, constamment associée à de nobles préoccupations, à de grands travaux, et couronnée enfin dans une vieillesse heureuse par l'affection, l'estime et le respect de ses amis, de ses collègues et de ses concitoyens. »

Le Sénat décide ensuite de nommer une commission spéciale de onze membres qui confèrera avec la commission d'hygiène de la Chambre pour élaborer un texte sur la proposition de loi relative à l'interdiction de la censure.

Il vote aussitôt après le projet de loi modifiant la loi de 1891 sur les courses de chevaux et interdisant le pari au livre, et aborde la discussion du projet de loi relatif aux encouragements spéciaux à donner à la sériciculture et à la filature de la soie.

M. Tournon, rapporteur de la commission des finances, donne lecture de l'avis de cette commission sur le projet, avis qui est défavorable aux propositions de la commission des douanes.

M. Maurice Faure, qui représente un département séricicole, estime que le système de primes proposé par le gouvernement et la commission ne saurait donner satisfaction aux sériciculteurs. Le chiffre de ces primes n'est pas suffisant pour obtenir une protection douanière efficace.

M. Fiaissières est aussi partisan de l'augmentation des primes, mais il estime que le Sénat n'a pas eu le temps d'examiner sérieusement la question et il demande l'ajournement, auquel s'oppose du reste le rapporteur.

M. Fougère appuie de nouveaux arguments la thèse de M. Maurice Faure et conclut en demandant au Sénat d'accorder une élévation de la prime de 0 fr. 60 à 0 fr. 70 et de supprimer la prime différentielle qui ne favorise pas l'extension de la filature.

Auguste Avril.

Autour de la politique

L'enquête sur la marine

Il n'y a aucun fait nouveau à signaler pour la journée d'hier.

La sous-commission des marchés a consulté dans la matinée, au ministère de la marine, divers dossiers.

Dans l'après-midi, la commission a tenu une courte séance pour vérifier la sténographie des dépositions faites devant elle au cours de l'enquête et s'est ajournée sine die, attendant une convocation de son président.

La reproduction des œuvres d'art

La commission chargée de l'examen de la proposition de loi de M. Couyba relative à la protection du droit de propriété en matière de reproduction des œuvres d'art, réunie sous la présidence de M. Sarrien, a donné, à

l'unanimité, un avis favorable à cette proposition, et elle a chargé du rapport M. Couyba, secrétaire de la commission.

L'Etat et les instituteurs

On a distribué hier le rapport de M. Chastenet sur une proposition de loi sur la responsabilité de l'Etat et de ses préposés en matière d'enseignement public.

Aux termes de cette proposition, l'Etat est responsable dans tous les cas du dommage causé soit par les élèves de l'enseignement public, soit par ses préposés.

M. Chastenet conclut à l'adoption de cette proposition qui, en modifiant certains articles du Code civil, dégage l'instituteur de toute responsabilité personnelle lorsqu'un dommage est causé aux élèves placés sous sa direction.

La désertion des campagnes

M. Jules Méline a présidé hier soir la séance d'ouverture du 38^e congrès annuel organisé par la Société internationale d'économie sociale fondée par Le Play.

Il a prononcé à cette occasion un intéressant discours qui mérite de retenir l'attention de tous ceux qui déplorent la désertion des campagnes. M. Méline a passé en revue les différentes questions qui font l'objet des rapports soumis au congrès, dont les séances ultérieures seront plus particulièrement consacrées à l'exode des ruraux.

L'ancien président du conseil a constaté que si l'émigration rurale s'était un peu ralentie depuis quelques années, elle n'en continuait pas moins sa marche désastreuse, entraînant avec elle, ces fléaux qui s'appellent la tuberculose, l'alcoolisme, la dépopulation de la France.

M. Méline estime que les principales causes de la désertion des campagnes résident dans la crise de la main-d'œuvre qui s'aggrave chaque jour, dans un régime de transmission de la propriété qui est bien, par suite de ses formalités innombrables, le plus anti-économique du monde, et enfin dans la nouvelle législation fiscale que l'on prépare et qui surelèvera d'impôts nouveaux la terre et ses produits.

Enfin, l'orateur estime qu'on ne saurait trop, pour remédier à cet état de choses, développer l'enseignement agricole dans un sens pratique au lieu de le rendre plus abstrait. Il pense aussi qu'on n'aura rien fait tant que les femmes n'auront pas été conquises à ces idées et tant qu'on n'aura pas développé dans ce sens, comme on l'a fait en Belgique, leur éducation en créant des écoles ménagères, des cercles de fermières, etc.

Et il conclut en ces termes :

« Mettons-nous à l'œuvre, dit M. Méline, faisons appel à toutes les femmes de France, aussi bien aux riches qu'aux pauvres, aux citadines qu'aux campagnardes ; toutes ont leur rôle à jouer dans cette grande entreprise d'éducation mutuelle, de régénération générale, parce que toutes ont des devoirs à remplir. Que nos grandes dames donnent les premières le bon exemple, et s'attachent à s'intéresser aux besoins de la terre. Les filles d'agriculteurs ne seront plus tentées de mépriser la terre le jour où elles verront les dames de la ville s'occuper de leur potager et de leur verger. »

Le discours de M. Méline a été vivement applaudi.

M. Chevasson, président de la Société, a, dans une très chaleureuse allocution, remercié l'ancien président du Conseil qui seul pouvait, avec sa haute autorité, donner des conseils aussi sages.

A. A.

LE CINQUANTAIRE DE MAGENTA

FRANCE-ITALIE

An lendemain du centenaire d'Essling et de cet hommage vraiment national rendu à la gloire du maréchal Lannes, due de Montebello, comme un lien entre la commémoration prochaine de Wagram, le cinquantenaire de Magenta éveille en nous une émotion patriotique d'une qualité particulière. C'est comme une gloire plus récente qui prolonge ce récit de la bravoure française et réconforte nos soldats incorporés dans les régiments qui ont cette date du 4 juin 1859 sur leur drapeau.

On connaît la courbe de la bataille, commencée à l'aube, terminée à huit heures du soir ; la marche en avant des troupes françaises, arrêtée par la muraille vivante de l'armée autrichienne, notre situation compromise un instant, puis la vigoureuse délivrance de Mac-Mahon, l'assaut du village de Magenta, ce combat effroyable dans les rues, que la toile d'Yvon nous rappelle au musée de Versailles.

Pour célébrer l'anniversaire de cette victoire de l'armée française et de l'armée sarde, le 32^e régiment d'infanterie italienne vient d'adresser une de ses cartes au lieutenant-colonel de Mac-Mahon, due de Magenta, qui sert présentement au 155^e régiment d'infanterie, à Beauvais.

Cette carte portant la devise du 32^e régiment : *Combattre en art, à été signée* par tous les lieutenants et sous-lieutenants du régiment et fut approuvée par son commandant, le colonel Barbario. En voici le texte :

« Au fils distingué de l'illustre vainqueur de Magenta nous adressons nos témoignages de fraternelle et reconnaissante sympathie, à l'occasion de l'anniversaire de la glorieuse bataille. »

Cette démonstration si opportune des officiers italiens ne saurait manquer d'accroître les cordiales relations qui les unissent aux officiers français. Déjà de sa garnison de Coni le 32^e régiment a échangé des télégrammes de sympathie avec les régiments placés sur la frontière française. Déjà, les alpins et nos chasseurs alpins se sont rencontrés aux cols qui séparent les deux pays unis par les liens de la race latine autant que par des souvenirs éloquents comme le souvenir de Magenta.

André Nède.

DANS LA MARINE

Le « Danton ». — On télégraphie de Brest : Le *Danton* partait, depuis hier, être légèrement incliné à tribord.

MM. Korn, inspecteur général du génie maritime ; Lhomme, directeur ; Lyasse, ingénieur en chef, arrivent demain pour étudier les travaux qui devront être entrepris en vue du nouveau lancement.

AFFAIRES MILITAIRES

Attaché d'ambassade. — Par décision présidentielle du 22 mai 1909, le lieutenant-colonel Pellé, de l'état-major particulier de l'artillerie, à la disposition du général inspecteur permanent des écoles, est placé en activité hors cadres au titre du service d'état-major et nommé au poste d'attaché militaire à l'ambassade de la République française en Allemagne, en remplacement du colonel de Lagueche, relevé de ses fonctions par la même décision présidentielle.

Les grandes manœuvres d'automne, auxquelles prendront part le 13^e et 14^e corps, n'auront pas lieu comme on l'avait d'abord annoncé dans la région de Roanne, mais entièrement dans le département de l'Ailier.

La retraite finale, à laquelle assistera le président de la République, aura lieu à La Palisse, comme cela avait été déjà dit, près de Bois-de-Compre (Loire).

A LA C. G. T.

9 Thermidor ?

Compagnons, la justice passe !
Quittez vos rouges tabliers...

On liquide de plus en plus la C. G. T. Pour n'avoir pas déclaré la grève de l'électricité, les terrassiers bernés par M. Palaud lui firent subir l'antique torture des fourches caudines. Il sortit de la Bourse du travail entre une haie de poings levés, et sous les plus pittoresques malédiction d'un chœur exercé par les vocalises de l'*Internationale*. Pour avoir prononcé son courageux discours de Lens, M. Niel fut insulté comme un commissaire de police et dut donner sa démission de secrétaire général. Il s'attendait à cette condamnation, car il sortit de sa poche les adieux motivés que nous avons reproduits. Hier, M. Victor Griffuelhes fut hissé à son tour sur la fatale charrette. Le comité de salut public syndicaliste, ameuté par M. Lévy, avait prononcé contre lui les plus graves accusations : « Rendez des comptes ! Resituez la Maison des fédérations. »

L'histoire date de quelques mois. Lorsque M. Lévy, trésorier de la C. G. T., se brouilla avec M. Griffuelhes, il démissionna en lançant à son adversaire la même sommation. M. Griffuelhes, en appelant au comité confédéral. Cependant, M. Lévy fut réélu. Mais, en rusé parlementaire, il n'accepta pas de reprendre son siège et continua, dans le rang, sa campagne. Aujourd'hui il triomphe.

Si les délégués de province veulent être éclairés, je les attendrai demain, rue de la Grange-aux-Belles, et je les renseignerai de la façon la plus complète sur le fonctionnement de la Maison des fédérations. En conséquence, je n'assisterai pas à la réunion de ce soir.

Ce langage est vraiment extraordinaire. Il nous donne à nous l'envie de relire *Leurs Figures*, de Maurice Barrès. Mais, aux purs syndicalistes du tribunal révolutionnaire, il ne sembla pas excessif. Ils s'entretenaient auprès des réformistes (les Girondins survivants) et de l'implacable monsignard Lévy, pour obtenir une nouvelle séance nocturne.

— Nous exigeons des explications, insistaient les réformistes.

— Vous n'avez pas reçu de mandat pour vous prononcer sur la gestion de Griffuelhes, répondaient les amis du dictateur. Et ils gagnèrent la première bataille. La réunion fut renvoyée.

Elle eut lieu la nuit dernière. Nous disions hier matin qu'il fallait attendre le petit jour pour en connaître les détails. On a eu tous les renseignements. Ce fut une très belle soirée, une vraie séance de nuit au Palais-Bourbon, après une grosse interpellation.

Mais le renard Griffuelhes ne parut pas à la tribune. Qu'on nous permette de nous expliquer sur ce mot de renard. Nous ne l'employons pas dans le sens flateur de « rusé » ; mais bien dans le sens péjoratif que lui donnent les révolutionnaires. Dans la zoologie syndicaliste, où le patron est « singe carnassier », le renard représente l'ouvrier qui ne se soumet pas aux exigences, aux ordres du syndicat. Exemple : Le maçon indépendant qui travaille quand les autres maçons font grève est un renard jeune.

M. Victor Griffuelhes, qui refuse de souscrire aux ordres de la majorité syndicaliste de la C. G. T., est donc un renard jeune, un renard rouge, par concession pour les services passés de Draveil et de Villeneuve-Saint-Georges.

Or, le renard Griffuelhes n'étant pas venu à la grande réunion, M. Lévy renouvela ses accusations et après son réquisitoire, il se retira sans inquiéter du verdict. Le jury syndicaliste commença par s'entre-décider. Puis, un révolutionnaire indiscuté, M. Péricat, de la Fédération du bâtiment, hier encore si fidèle à M. Griffuelhes, s'associa à la demande d'enquête des réformistes.

MM. Yvelot, Luquet, Pataud et Thuillier résistèrent en désespérés. A bout de forces, l'un d'eux eut l'imprudence de lâcher cette phrase de lest :

« La société Griffuelhes et C^e, société propriétaire de l'immeuble de la rue Grange-aux-Belles, ne demande pas mieux que de remettre la Maison des fédérations au comité ou au bureau confédéral. Mais il en coûterait, pour les droits de mutation seulement, 4,000 francs qu'elle ne possède pas. »

Aussitôt, M. Péricat répondit : « J'ai mandat de ma fédération de vous donner immédiatement ces quatre mille francs. »

Et M. Guérard et ses amis proposèrent la même somme.

Ce fut la déroute. Après une dernière bataille pour l'ordre du jour, ce texte fut adopté :

La conférence, après avoir entendu divers orateurs, constatant la nécessité de prendre toutes les garanties pour que la Maison des fédérations et ses différents services soient réellement entre les mains de la C. G. T., et soient dirigés par elle.

Donne mandat au bureau de rétablir, d'accord avec Griffuelhes, tous les comptes relatifs à la Maison des fédérations, à ces services et à ceux relatifs à la loterie.

La conférence prend acte, en outre, de l'offre faite par Griffuelhes de donner des explications aux délégués de province.

Dans l'après-midi d'hier la réunion recommença.

M. Cleuet, rapporteur, déclara que la comptabilité des divers services de la C. G. T. est tout à fait en règle, mais qu'il n'existe aucun livre relatif à la Maison des fédérations et à l'imprimerie.

Aussitôt, un délégué toulonnais demanda dans quelle comptabilité figure la somme de 21,000 francs soustraite par la maison Griffuelhes. Et comme une consé-

quence nécessaire de cette réclamation un ami de l'heureux propriétaire syndicaliste réclama l'expulsion immédiate des journalistes. L'assemblée protesta : « Ils sautent tout ce qui s'est passé ! » — Et la discussion reprit comme devant un tribunal correctionnel.

— Les membres de la commission ont vérifié ce qu'on a bien voulu leur soumettre.

— Il nous est permis, à nous délégués de province, de demander où est passé notre argent.

— Dites que nous sommes des voleurs ! — C'est possible, si vous l'avez. — Ce n'est pas la lumière que vous cherchez, c'est le scandale.

— La comptabilité de la Maison des fédérations vaut bien celle de l'Orphelinat des chemins de fer.

Et on conclut qu'il est impossible d'unifier la comptabilité de la C. G. T. avec celle de la Maison des fédérations. Pour ne pas faire « le jeu du capital », les délégués qui avaient vérifié « ce qu'on avait bien voulu leur soumettre » se déclarèrent « éclairés et satisfaits ».

Il sont peu exigeants, les syndics syndicalistes !

Mais leur complaisance n'empêche pas l'ancien dictateur de la C. G. T. d'être dans la même situation que l'ex-président Castro. Et cela n'empêche pas que, malgré le mystère apporté à cette lessive, on n'ait vu combien était sale le linge de la C. G. T.

Si, à l'occasion du sabotage des lignes télégraphiques et de ce complot anarchiste, dont il assure connaître l'organisation, le gouvernement se décide à examiner la comptabilité, qui sera finalement « éclairé et satisfait » ?

Louis Chevreuse.

Contre le favoritisme

Les instituteurs et les institutrices du département de la Meuse ont trouvé un moyen de supprimer le favoritisme. Et — le croirait-on ? — ce moyen n'est pas la grève. Ils ont sagement considéré qu'on ne supprimerait point le favoritisme avec des articles de loi, et que ce n'est pas le Code qui lui faut changer, mais bien les mœurs — non seulement celles des hommes politiques, mais aussi celles des solliciteurs.

Au cours d'une assemblée générale qu'ils ont tenue à Saint-Mihiel, ils ont déclaré « que les instituteurs manquent à leur dignité et au plus élémentaire devoir de confraternité en ayant recours à des personnes étrangères à l'enseignement pour obtenir soit un poste, soit une récompense honorifique ». Et ils ont pris l'engagement d'honneur de « ne jamais solliciter aucune intervention qui tende à peser sur les décisions administratives ».

Après quoi, ils ont émis le vœu que les personnes politiques s'abstiennent d'intervenir en faveur des instituteurs, et s'en rapportent à l'administration pour les décisions à prendre à l'égard du personnel enseignant.

Voilà qui est admirablement raisonnable. Tel postier, qui prêchait dans les meetings la guerre au favoritisme, et dont le dossier était plein de lettres de recommandation lira avec fruit les résolutions prises par les instituteurs de la Meuse. On est trop porté à croire que quelques énarques représentent effectivement la majorité des fonctionnaires. Parmi ceux-ci, il y a encore de braves gens qui, sans souci des péréquations professionnelles, examinent leurs intérêts avec sagesse et modération. Les instituteurs de la Meuse nous permettent de le constater une fois de plus. Il faut les en remercier.

A. N.

Grève des inscrits maritimes

A MARSAILLE

(Par dépêche de notre correspondant particulier)
Marseille, 3 juin.

Voici maintenant que les inscrits maritimes guerrieront à coups d'affiches. Ce matin un placard, signé par une trentaine de marins dissidents, a été collé sur les murs de la ville. M. Rivelli et ses amis y sont verbalement atrapés. On reproche aux meneurs de la grève de vouloir les inscrits maritimes à une révolution sans issue, à la ruine et à la perte de leur travail. En même temps de graves imputations visent particulièrement Rivelli. C'est à ce point qu'en l'absence du principal intéressé, en ce moment au Havre, le secrétaire général du syndicat a décidé de recourir à la justice pour laver M. Rivelli des accusations qui le concernent. De plus les inscrits en grève ont fait afficher à leur tour un appel à la population, en y joignant l'exposé de leur réclamation.

Je vous le disais hier, les Compagnies ont fait appel aux marins des ports de l'océan. Dès ce matin, une trentaine de matelots et pêcheurs, inscrits du Havre, sont arrivés de la gare. Ils ont été conduits immédiatement au cap Pinède pour être ensuite embarqués à bord d'un paquebot de la Compagnie transatlantique. Naturellement, ces mesures de défense irritent et à la fois inquiètent les grévistes qui envisagent avec effroi l'hypothèse d'un remplacement général des inscrits de Marseille par des marins du Nord.

La réunion de cet après-midi a été très mouvementée, mais elle ne permet pas encore de prévoir une détente.

L'administrateur de la marine, M. Pé-nissat, a reçu la visite de M. Albert Armand, président du syndicat des armateurs marseillais, qui lui a remis le texte des conditions que les Compagnies de notre port imposent à leurs futurs équipages et qui n'est du reste que la copie exacte de la loi de 1907 sur le repos hebdomadaire et sur la réglementation des effectifs à bord. Ce texte est la suite naturelle de la lettre adressée par le syndicat des armateurs aux inscrits grévistes, par laquelle ceux-ci étaient invités à regagner leurs bords respectifs comme la loi leur en fait une obligation.

Le contre-torpilleur *Arbalète* est parti aujourd'hui, à une heure, avec le courrier postal pour Bastia. Le contre-torpilleur *Pertuisane* est parti à la même heure à destination de Philippeville.

Ajaccio, 3 juin.

Le vapeur *Cante*, monté par cinquante marins de l'Etat encadrés par des officiers de marine marchande, est arrivé ce matin à Ajaccio avec des dépêches.

310 passagers et 300 tonnes de marchandises dont 1,200 balles de farine, 750 colis postaux.

LE MONOPOLE DE PAVILLON

Alger, 3 juin.

La section des colons des délégations financières a décidé à l'unanimité l'envoi du télégramme suivant au président du Conseil, au président et au rapporteur de la commission des douanes de la Chambre :

« La Délégation des colons, émue du rejet par la commission des douanes de l'article 1^{er} du projet de loi relatif à la suspension du monopole de pavillon, appelle à nouveau toute votre bienveillance et toute votre attention sur l'extrême utilité et l'urgence à voter le projet du gouvernement et vous prie instamment de vous inspirer de tous les arguments invoqués par les intérêts valaques du commerce métropolitain algérien gravement lésés et qui ne peuvent être utilement et complètement sauvegardés que par le vote intégral du projet de loi. »

L'abondance des matières nous oblige à ajourner à demain notre PETITE CHRONIQUE des LETTRES hebdomadaire de notre collaborateur Ph. Emmanuel Glaser.

L'AFFAIRE MARIX

Arrivé à deux heures précises au Palais de justice où son avocat, M^e de Monzie attendait, le capitaine Marix a été aussitôt introduit dans le cabinet de M. André et l'interrogatoire a commencé.

On sait que M^e de Monzie avait demandé au juge de faire prendre des renseignements de moralité sur les témoins qui accusent son client et de verser au dossier les rapports ainsi obtenus. M. Fabre, procureur général, a fait répondre qu'il se refusait à accéder à cette requête.

Faute de cela, le capitaine Marix demande au moins qu'on s'édifie sur son principal accusateur, M. Sierra de Luna et, avant toute chose, il a déposé entre les mains de M. André la lettre suivante, que nous publions à titre de document :

Monsieur le juge d'instruction, J'ai l'honneur de solliciter ma mise en liberté provisoire. Si j'ai tardé quinze jours à vous présenter cette requête, c'est par vous laissez le temps de poursuivre en dehors de moi les recherches et enquêtes qui doivent nécessairement aboutir à l'innocent devant vous et devant l'opinion.

Après trois semaines de prévention, je ne connais encore par votre interrogatoire et par mon dossier qu'une seule accusation. C'est celle qui a formulé contre moi M. Sierra de Luna. J'aurais participé, dit-il, de ce singulier personnage, à la tentative d'escroquerie dont il a cherché à être victime. Or, je vous rappelle les termes dans lesquels M. Sierra de Luna a rapporté notre entretien :

« Je lui répondis que je n'étais pas fortuné. Il me dit que ce serait 5,000 francs. Je lui parlai de deux ou trois mille francs et alors j'ajoutai, pour amorcer Marix, que si l'Etat n'avait pas trop exigé d'argent, moi, j'aurais pu faire faire d'autres affaires. »

Je n'ai rien dit de plus, mais j'ai ajouté même (toujours uniquement dans le même but) que ma femme, une fois sortie de prison, pourrait se livrer à ses escroqueries au mariage, en lui abandonnant une partie de ses bénéfices. (Interrogatoire Sierra de Luna, 16 mai 1909, folio 26 du dossier.)

Un tel cynisme révoltait, à défaut de preuves positives, pour vous édifier sur le crédit qu'il convient de faire aux allégations de M. Sierra de Luna ; mais il y a plus, M. Sierra de Luna est incontestablement un auxiliaire de police : il a été indiqué par M. d'Availles à M. Gentil, député, et par M. Gentil à M. Tisserand, directeur des grâces, comme pouvant faciliter la découverte du prétendu trafic des grâces.

Il a fait venir chez lui MM. Ruinat et Cérés, tandis qu'il cachait, derrière une tapisserie, deux inspecteurs de la Sûreté. Il s'est enfin présenté à mon cabinet avec la pensée bien arrêtée de me compromettre définitivement par sa visite.

Est-ce assez dire qu'il ne peut apporter à la justice un témoignage sincère et définitif ? M. d'Availles a reçu, dès le 2 février dernier, le salaire de sa soi-disant dénonciation, par une commutation de peine exceptionnellement favorable. M. Sierra de Luna est en droit d'espérer même bénéficier d'une attitude qui ne saurait embarrasser sa conscience.

Voilà donc mon accusateur. Sa parole suffit-elle à prolonger ma situation préventive ? Vous le direz, monsieur le juge. J'ai un absolu souci de me disculper non seulement de toutes les accusations qui seraient de nature à me valoir une poursuite judiciaire, mais encore de toutes celles qui seraient de nature à jeter sur mon passé et sur mon uniforme une tache de discrédit. J'ai donc communiqué à vous, monsieur le juge, j'aurais constitué mes relations et connu parmi tant d'autres, infiniment honorables, des personnages évidemment suspects. Il vous apparaît déjà que si je me suis trompé sur les qualités de certains amis de fortune, mon erreur a été partagée par des hommes plus considérables et plus avertis que moi-même.

Je continuerais, si vous voulez bien ordonner ma mise en liberté provisoire, à me tenir à votre entière disposition. Je suis et resterai prêt à satisfaire toutes vos légitimes curiosités et celles aussi d'un public que l'espoir ou la crainte d'un chimérique scandale déconcerte dans son bon sens.

Puisque vous m'avez amicalement appelé lors de ma première comparution que nous n'avions peut-être pas, comme juges d'instruction, la même méthode, permettez-moi de vous dire que j'ai toujours cru que la liberté provisoire était le droit commun et la détention préventive l'exception. Je tenais cette opinion pour conforme à l'esprit de notre législation.

Si en est ainsi, il vous appartient de décider si je dois être exclu du droit commun.

Agnez, etc.

Henri MARIX.

Capitaine rapporteur.

Après le dépôt de cette requête a commencé le dépouillement des lettres trouvées chez Marix lors des perquisitions. L'inculpé a été invité à s'expliquer sur chacune d'elles. Il a fait très habilement, prétendant toujours qu'il n'agissait que bénévolement, pour rendre service aux gens, mais sans exiger et même sans accepter la moindre rémunération.

On a abordé ensuite la question des dépenses faites par le capitaine, dépenses que l'accusation dit avoir été hors de proportions avec ses ressources.

C'est là une erreur, répond Marix. Je vivais beaucoup plus modestement qu'on ne le prétend. J'avais 4,000 francs de loyer. Je déjeunais et dînais presque constamment chez des amis. Je n'ai pas de maîtresse, car celle dont on a parlé, Marthe, me coûtait très peu. J'avais donc largement de quoi me suffire avec mes appointements et mes revenus.

On lui fait observer qu'à la Société générale on constate à son compte en 1907 et 1908 un mouvement de fonds qui s'élève à 86,000 francs. Il réplique que cela provient de ce qu'il a fait divers vi-

rements pour diminuer l'actif de la communauté qu'il eût dû en cas de divorce partager avec sa femme. Il ne tenait pas à lui donner son argent personnel et il voulait se faire, à lui, la part large.

Comme, en terminant, M. André lui parle de M. Sierra de Luna, Marix éclate en imprécations contre lui.

« C'est un agent provocateur ! s'écrie-t-il. Il a voulu en me dénégant gagner la grâce de sa femme. Il a fait la cour à la chancellerie. Quant à Cérés, quand il s'est vu pris, il n'a pas voulu l'être tout seul et il m'a dénoncé pour se blanchir. Des trois, je suis le seul innocent et c'est moi qu'on accuse le plus ! »

Le dépouillement des pièces sera probablement continué samedi. On fera alterner l'affaire Marix et l'affaire Steinheil... tant qu'on croira utile de s'occuper de cette

Retirée avec de petites rentes, elle était une habituée du casino d'Enghien et fréquentait des cercles où elle jouait. Réduite à la misère, elle avait résolu de mourir. Par lettre, elle laissait son vieux chien à une amie qui l'avait refusé et envoyait la pauvre bête à la fourrière.

EMPLOYÉ INFIDÈLE

M. Montheuill, commissaire de police, a envoyé hier au Dépôt les époux Molero, demeurant rue d'Angoulême. Employé à la Coopérative de l'Alimentation du dix-huitième arrondissement, le mari Jules Molero, âgé de trente ans, détournait des quantités considérables de marchandises que sa femme vendait à vil prix à des personnes de connaissance. Plusieurs des clients de ce peu honnête ménage vont être poursuivis.

ACCIDENTS

Rue de Courbeville, à cinq heures, l'automobile 741-17-7 a renversé le petit Robert Boyer, âgé de six ans, qui, grièvement blessé, a été transporté à l'hôpital Brotonneau.

Quai Conti, l'automobile 808-27-a renversé M. Jean Tardieu, âgé de quarante et un ans, qui a été également à l'hôpital de la Charité. Boulevard de la Chapelle, le tramway Trocadero-Villette a tamponné et renversé un camion conduit par le charretier Auguste Gendre. Les deux chevaux et le conducteur ont été blessés.

UN TRAIN EN FIEU

Le train 508, venant du Mans, venait de dépasser Meung-sur-Loire, lorsqu'il a aperçu, par suite du frottement, les roues d'un wagon de premiers et celles du wagon-restauration avaient pris feu.

Il a fallu faire descendre les voyageurs et séparer les deux voitures embrasées. Le train a ensuite continué sa route et est arrivé avec une heure de retard.

DÉPARTEMENTS

LE SABOTAGE DES LIGNES

La Haute. — Nouveau sabotage sur la route près de Contreville-Orcher: six fils ont été coupés: ceux du pilotage de la Seine, les 3^e et 8^e fils téléphoniques du circuit Le Havre-Paris et les 2 fils du marégraphe de Tancarville; tous ces fils ont été enlevés sur une longueur de six mètres. D'autre part, sur la ligne du chemin de fer, entre Harleur et Ganneville, plusieurs fils ont été coupés. Un garde a aperçu quatre individus grimpés aux poteaux; il a donné le signal d'alarme des saboteurs.

LE MAUVAIS TEMPS EN MER

Cherbourg. — Une tempête du nord-est sévit sur le littoral.

Le transport de l'Etat Isère, parti pour faire une tournée des ports, a dû rentrer.

Plusieurs bâtiments rentrent au mouillage.

Brest. — La tempête souffle avec violence.

Le bateau *Mulin*, du Conquet, parti hier matin pour pêcher aux environs d'Ouessant a sombré près de la pointe de Stiff.

Le patron, Jean Minou, et son fils, ont été engloutis.

Les épaves du bateau sont venues à la côte.

Argus.

C'est à n'y pas croire

« Les habitants de Mayet, qui depuis plusieurs années ont été témoins du déclin de la santé, écrit M. Compain, ne peuvent pas encore croire à mon magnifique rétablissement. Tout le monde me questionne, et je réponds naturellement que ce sont les Pilules Pink qui m'ont guéri, et il n'y a rien de plus certain. Depuis plusieurs années, j'étais tombé dans un état profond d'anémie, j'étais devenu très faible, j'avais maigri et je n'étais plus capable de rien. Plusieurs personnes m'avaient bien parlé des Pilules Pink, mais j'étais découragé et je ne leur avais répondu que ce n'était pas la peine de me soigner, que je ne guérirais pas. Cependant on a tellement insisté que je me suis enfin décidé à prendre les Pilules Pink. Je regrette



M. Compain

bien maintenant de ne les avoir pas prises plus tôt. Elles m'ont soulagé tout de suite, elles m'ont redonné des forces, de l'appétit. Aujourd'hui, je mange comme tout le monde. Je suis aussi vaillant qu'à vingt ans et j'ai repris deux livres depuis le commencement du traitement. J'ai si bonne mine que je ne suis pas surpris d'être tant questionné au sujet de mon rétablissement.

Mme Auguste Compain demeure à Mayet (Sartre). Nous donnons ici son portrait.

Tous les faibles, tous les épuisés, quelle que soit la cause de leur épuisement, ont le sang pauvre. Le nombre des globules rouges du sang a diminué dans de telles proportions que le sang est semblable à de l'eau. Le corps ne peut puiser des forces dans un pauvre sang. Les Pilules Pink ont l'effet de suite la composition du sang. Elles augmentent la quantité des globules rouges et immédiatement tous les organes s'en ressentent: il se remet à bien fonctionner, et le malade éprouve une grande sensation de bien-être. Les Pilules Pink ont, indépendamment de leur effet sur le sang, une puissante action sur le système nerveux, et cette double action donne les meilleurs résultats dans les cas d'anémie, chlorose, faiblesse générale, maux d'estomac, migraine, névralgies, sciaticisme.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt: Pharmacie Gablin, 33, rue Balu, Paris. Trois francs cinquante la boîte; dix-sept francs cinquante les six boîtes, franco.

AVIS DIVERS

L'ÉPIDÉMIE EST PURIFIÉE, blanchi, satiné, au moyen de la PATE et du SAVON DES PRELATS. Parfums Exotiques, 35, rue d'Alsace.

GANT PERRIN

45, AVENUE DE L'OPÉRA, 45
LE VENDREDI, GANTS HORS SÉRIE

COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui:

Au théâtre Michel, à 3 h. 1/2, au bénéfice de la Maison de Victor Hugo, à Passages, près Saint-Sébastien: Causserie avant-propos de M. Léo Claretie sur « l'Espagne chevaleresque ».

Conférence-auditions par M. Xavier de Cardaillac (l'auteur des *Propos gascons*) sur « l'Art et les Corridos », avec démonstrations par un tiorero.

Chants et poèmes espagnols, par M. Four-nels, de l'Opéra, Mmes Vellini, Aliberti, Himmel, Lion, etc.

Prix des places: 1 franc et 3 francs.

Ce soir:

Au Châtelet, « Saison russe », à 9 heures très précises, première représentation du troisième spectacle de la Saison russe.

Voici l'ordre du programme:

1. *Don Quixote* et *Ludmila*, opéra de Michel Glinka (1^{re} acte):

Ludmila: Mmes Lipkowskaja, Ziboueva, Karsavina, MM. Smirnov, Charonov, Rousslan, Katsorsky, Zaporozhietz.

2. *Les Sylphides*, révérence romantique en un acte, musique de Chopin, instrumentée par les compositeurs russes, dansée par Mmes Anna Pavlova, Karsavina, Balchina, M. Nijinsky et tout le corps de ballet.

3. *Cleopâtre*, drame chorégraphique en un acte, musique de A. Arensky:

Théâtre: Mmes Palovina, Ida Rubinstein, Le Bayan, MM. Michel Fokine, Svétoslav, Nijinsky, Rousslan, Balchina, MM. Smirnov, Charonov, Rousslan, Katsorsky, Zaporozhietz.

4. *Les Sylphides*, révérence romantique en un acte, musique de Chopin, instrumentée par les compositeurs russes, dansée par Mmes Anna Pavlova, Karsavina, Balchina, M. Nijinsky et tout le corps de ballet.

5. *Cleopâtre*, drame chorégraphique en un acte, musique de A. Arensky:

Théâtre: Mmes Palovina, Ida Rubinstein, Le Bayan, MM. Michel Fokine, Svétoslav, Nijinsky, Rousslan, Balchina, MM. Smirnov, Charonov, Rousslan, Katsorsky, Zaporozhietz.

6. *Les Sylphides*, révérence romantique en un acte, musique de Chopin, instrumentée par les compositeurs russes, dansée par Mmes Anna Pavlova, Karsavina, Balchina, M. Nijinsky et tout le corps de ballet.

7. *Cleopâtre*, drame chorégraphique en un acte, musique de A. Arensky:

Théâtre: Mmes Palovina, Ida Rubinstein, Le Bayan, MM. Michel Fokine, Svétoslav, Nijinsky, Rousslan, Balchina, MM. Smirnov, Charonov, Rousslan, Katsorsky, Zaporozhietz.

8. *Les Sylphides*, révérence romantique en un acte, musique de Chopin, instrumentée par les compositeurs russes, dansée par Mmes Anna Pavlova, Karsavina, Balchina, M. Nijinsky et tout le corps de ballet.

9. *Cleopâtre*, drame chorégraphique en un acte, musique de A. Arensky:

Théâtre: Mmes Palovina, Ida Rubinstein, Le Bayan, MM. Michel Fokine, Svétoslav, Nijinsky, Rousslan, Balchina, MM. Smirnov, Charonov, Rousslan, Katsorsky, Zaporozhietz.

10. *Les Sylphides*, révérence romantique en un acte, musique de Chopin, instrumentée par les compositeurs russes, dansée par Mmes Anna Pavlova, Karsavina, Balchina, M. Nijinsky et tout le corps de ballet.

11. *Cleopâtre*, drame chorégraphique en un acte, musique de A. Arensky:

Théâtre: Mmes Palovina, Ida Rubinstein, Le Bayan, MM. Michel Fokine, Svétoslav, Nijinsky, Rousslan, Balchina, MM. Smirnov, Charonov, Rousslan, Katsorsky, Zaporozhietz.

12. *Les Sylphides*, révérence romantique en un acte, musique de Chopin, instrumentée par les compositeurs russes, dansée par Mmes Anna Pavlova, Karsavina, Balchina, M. Nijinsky et tout le corps de ballet.

13. *Cleopâtre*, drame chorégraphique en un acte, musique de A. Arensky:

Théâtre: Mmes Palovina, Ida Rubinstein, Le Bayan, MM. Michel Fokine, Svétoslav, Nijinsky, Rousslan, Balchina, MM. Smirnov, Charonov, Rousslan, Katsorsky, Zaporozhietz.

14. *Les Sylphides*, révérence romantique en un acte, musique de Chopin, instrumentée par les compositeurs russes, dansée par Mmes Anna Pavlova, Karsavina, Balchina, M. Nijinsky et tout le corps de ballet.

15. *Cleopâtre*, drame chorégraphique en un acte, musique de A. Arensky:

Théâtre: Mmes Palovina, Ida Rubinstein, Le Bayan, MM. Michel Fokine, Svétoslav, Nijinsky, Rousslan, Balchina, MM. Smirnov, Charonov, Rousslan, Katsorsky, Zaporozhietz.

16. *Les Sylphides*, révérence romantique en un acte, musique de Chopin, instrumentée par les compositeurs russes, dansée par Mmes Anna Pavlova, Karsavina, Balchina, M. Nijinsky et tout le corps de ballet.

17. *Cleopâtre*, drame chorégraphique en un acte, musique de A. Arensky:

Théâtre: Mmes Palovina, Ida Rubinstein, Le Bayan, MM. Michel Fokine, Svétoslav, Nijinsky, Rousslan, Balchina, MM. Smirnov, Charonov, Rousslan, Katsorsky, Zaporozhietz.

18. *Les Sylphides*, révérence romantique en un acte, musique de Chopin, instrumentée par les compositeurs russes, dansée par Mmes Anna Pavlova, Karsavina, Balchina, M. Nijinsky et tout le corps de ballet.

19. *Cleopâtre*, drame chorégraphique en un acte, musique de A. Arensky:

Théâtre: Mmes Palovina, Ida Rubinstein, Le Bayan, MM. Michel Fokine, Svétoslav, Nijinsky, Rousslan, Balchina, MM. Smirnov, Charonov, Rousslan, Katsorsky, Zaporozhietz.

20. *Les Sylphides*, révérence romantique en un acte, musique de Chopin, instrumentée par les compositeurs russes, dansée par Mmes Anna Pavlova, Karsavina, Balchina, M. Nijinsky et tout le corps de ballet.

21. *Cleopâtre*, drame chorégraphique en un acte, musique de A. Arensky:

Théâtre: Mmes Palovina, Ida Rubinstein, Le Bayan, MM. Michel Fokine, Svétoslav, Nijinsky, Rousslan, Balchina, MM. Smirnov, Charonov, Rousslan, Katsorsky, Zaporozhietz.

22. *Les Sylphides*, révérence romantique en un acte, musique de Chopin, instrumentée par les compositeurs russes, dansée par Mmes Anna Pavlova, Karsavina, Balchina, M. Nijinsky et tout le corps de ballet.

23. *Cleopâtre*, drame chorégraphique en un acte, musique de A. Arensky:

Théâtre: Mmes Palovina, Ida Rubinstein, Le Bayan, MM. Michel Fokine, Svétoslav, Nijinsky, Rousslan, Balchina, MM. Smirnov, Charonov, Rousslan, Katsorsky, Zaporozhietz.

24. *Les Sylphides*, révérence romantique en un acte, musique de Chopin, instrumentée par les compositeurs russes, dansée par Mmes Anna Pavlova, Karsavina, Balchina, M. Nijinsky et tout le corps de ballet.

25. *Cleopâtre*, drame chorégraphique en un acte, musique de A. Arensky:

Théâtre: Mmes Palovina, Ida Rubinstein, Le Bayan, MM. Michel Fokine, Svétoslav, Nijinsky, Rousslan, Balchina, MM. Smirnov, Charonov, Rousslan, Katsorsky, Zaporozhietz.

26. *Les Sylphides*, révérence romantique en un acte, musique de Chopin, instrumentée par les compositeurs russes, dansée par Mmes Anna Pavlova, Karsavina, Balchina, M. Nijinsky et tout le corps de ballet.

27. *Cleopâtre*, drame chorégraphique en un acte, musique de A. Arensky:

Théâtre: Mmes Palovina, Ida Rubinstein, Le Bayan, MM. Michel Fokine, Svétoslav, Nijinsky, Rousslan, Balchina, MM. Smirnov, Charonov, Rousslan, Katsorsky, Zaporozhietz.

28. *Les Sylphides*, révérence romantique en un acte, musique de Chopin, instrumentée par les compositeurs russes, dansée par Mmes Anna Pavlova, Karsavina, Balchina, M. Nijinsky et tout le corps de ballet.

29. *Cleopâtre*, drame chorégraphique en un acte, musique de A. Arensky:

demeurant 106, rue du Théâtre, lequel ayant déjà fait un envoi au concours m'avait demandé de lui prêter mon nom.

Malgré sa réelle résistance à l'idée de cette rectification, je considère qu'il est de mon devoir de la faire d'autant plus que mon ami Bonchey de Grandval est un jeune libérateur d'avenir auquel ce succès peut mettre le pied à l'étrier.

Comptant sur votre bienveillance, je vous prie d'agréer, monsieur, l'assurance de mes sentiments respectueux.

P. DUBON.

Nous sommes allés montrer cette lettre à M. André Antoine, et le directeur de l'Odéon nous a fait part de sa surprise:

« Je ne sais qu'un dire. Peut-être est-ce une mauvaise plaisanterie; peut-être est-ce la vérité. Tout ce que je puis vous dire, c'est que, cet après-midi même, j'ai reçu la visite de M. Duroy, qui a reçu le prix à lui décerné et qui m'a signé un reçu. C'est un ouvrier électricien; il n'a rien de plus intéressant... »

Comme on le voit, ces paroles ont excité encore notre curiosité et nous nous sommes rendus à Grenelle, rue du Théâtre. Elle conduit de la place Saint-Charles au théâtre de Grenelle. A droite et à gauche sont des ateliers, des usines où l'on devine une activité bourdonnante de ruhe. Malgré ce voisinage, la rue est paisible, solitaire, et à neuf heures et demi du soir elle paraissait endormie.

Dans un petit hôtel, aux allures modestes et convenables, demeure en effet M. Max Bonchey de Grandval. En termes des plus louangeux la logeuse nous a fourni les meilleurs renseignements sur son locataire; mais celui-ci était absent. C'est donc aujourd'hui seulement que nous pourrions savoir ce qu'il y a d'exact dans la lettre ci-dessus. Nous avons appris en attendant que M. Max Bonchey de Grandval est surveillant à l'école d'électricité de Grenelle, qu'il écrit à ses moments perdus, autant pour charmer ses loisirs d'honnête homme laborieux que pour préciser ses rêves de poésie solitaire, et qu'il jouit de l'estime de tous. Voilà qui eût pu également à François Coppée et à Alfred de Vigny. Nous contenterons demain (s'il y en a une) la suite de cette petite histoire.

Quant à M. Duroy nous n'avons pu non plus le joindre dans la soirée.

Nous avons eu le regret d'apprendre la mort de M. Troy, second régisseur de l'Opéra-Comique. Il avait chanté avec succès les barytons dans les départements, et depuis de longues années il occupait, à la satisfaction de tous, les fonctions de second régisseur, salle Favart. Il avait soixante-cinq ans.

S. A. R. le duc de Comaungth assistait hier au soir à la représentation du Grand-Guignol.

Demain:

La soirée de demain à l'Opéra sera un événement. Pour la première fois, une des plus grandes cantatrices de l'époque, Mlle Selma Kurz, se fera entendre sur la scène de notre Académie nationale de musique. Comme tous les connaisseurs, nos lecteurs savent déjà ce qu'est Mlle Selma Kurz: ils ont vu enregistrier dans notre courrier chacun des triomphes qu'elle remporte, partout où elle a paru, cet artiste à la réputation mondiale, ils ont vu, sur quels fervents enthousiasmes elle suscitait chaque fois qu'elle a chanté. Mlle Selma Kurz interprétera *Rigoletto* à l'Opéra, et il y aura foule pour l'admirer et l'applaudir. La grande cantatrice aura d'ailleurs deux partenaires dignes d'elle puisque Mmes Smirnov et Nelly Martyl chanteront le duo de Mantoue et Rigoletto.

Rigoletto sera accompagné de *Coppélia*, dansée par Mlle Mathilde Kschisinska, et M. Legat en tête du corps de ballet. A cette occasion, la célèbre « danseuse émérite », l'étoile des ballets impériaux de Saint-Petersbourg, exécutera, au premier acte, les variations du divertissement de la Cloche qui figurent au troisième tableau de l'œuvre de Delibes. Ce tableau, qui a été maintes fois exécuté au Théâtre Impérial Marie, est coupé ici depuis longtemps. Pour nombre de spectateurs cette partie du ballet aura donc, doublement, l'attrait d'une première.

Le soir, *Sanga*, avec Mlle Chenal, MM. Léon Beyle, Ghasnie et Mlle Nelly Martyl.

Lakmé est affiché pour lundi prochain, à 8 h. 3/4, en représentation populaire à prix réduit, avec location. L'ouvrage de Léo Delibes sera interprété, dans les principaux rôles par Mlle Zepilli, MM. Francell et Ghasnie.

La matinée d'après-demain dimanche sera la dernière de la saison à l'Opéra-Comique. Mlle Mérentié chantera *Carmen*. Elle aura pour principaux partenaires Mlle Lucy Vauthrin, MM. Salignac et Blanchard. C'est assez dire l'éclat qu'aura la représentation.

Le soir, *Sanga*, avec Mlle Chenal, MM. Léon Beyle, Ghasnie et Mlle Nelly Martyl.

La Flûte enchantée finit maintenant à minuit, à l'Opéra-Comique. Les entrées ont été réduites au minimum: c'est ainsi qu'on est arrivé à jouer les deux derniers actes, qui réunissent dix tableaux, avec un seul entracte de dix minutes, tous les autres tableaux se succédant sans arrêt.

Les Armalitis, l'ouvrage de M. Gustave Doret, sera affiché avec *Le Cloven*, à l'Opéra-Comique. Vendredi prochain, première des deux ouvrages.

La matinée d'après-demain dimanche sera la dernière de la saison à l'Opéra-Comique. Mlle Mérentié chantera *Carmen*. Elle aura pour principaux partenaires Mlle Lucy Vauthrin, MM. Salignac et Blanchard. C'est assez dire l'éclat qu'aura la représentation.

Le soir, *Sanga*, avec Mlle Chenal, MM. Léon Beyle, Ghasnie et Mlle Nelly Martyl.

Lakmé est affiché pour lundi prochain, à 8 h. 3/4, en représentation populaire à prix réduit, avec location. L'ouvrage de Léo Delibes sera interprété, dans les principaux rôles par Mlle Zepilli, MM. Francell et Ghasnie.

La Flûte enchantée finit maintenant à minuit, à l'Opéra-Comique. Les entrées ont été réduites au minimum: c'est ainsi qu'on est arrivé à jouer les deux derniers actes, qui réunissent dix tableaux, avec un seul entracte de dix minutes, tous les autres tableaux se succédant sans arrêt.

Les Armalitis, l'ouvrage de M. Gustave Doret, sera affiché avec *Le Cloven*, à l'Opéra-Comique. Vendredi prochain, première des deux ouvrages.

La matinée d'après-demain dimanche sera la dernière de la saison à l'Opéra-Comique. Mlle Mérentié chantera *Carmen*. Elle aura pour principaux partenaires Mlle Lucy Vauthrin, MM. Salignac et Blanchard. C'est assez dire l'éclat qu'aura la représentation.

Le soir, *Sanga*, avec Mlle Chenal, MM. Léon Beyle, Ghasnie et Mlle Nelly Martyl.

Lakmé est affiché pour lundi prochain, à 8 h. 3/4, en représentation populaire à prix réduit, avec location. L'ouvrage de Léo Delibes sera interprété, dans les principaux rôles par Mlle Zepilli, MM. Francell et Ghasnie.

La Flûte enchantée finit maintenant à minuit, à l'Opéra-Comique. Les entrées ont été réduites au minimum: c'est ainsi qu'on est arrivé à jouer les deux derniers actes, qui réunissent dix tableaux, avec un seul entracte de dix minutes, tous les autres tableaux se succédant sans arrêt.

Les Armalitis, l'ouvrage de M. Gustave Doret, sera affiché avec *Le Cloven*, à l'Opéra-Comique. Vendredi prochain, première des deux ouvrages.

La matinée d'après-demain dimanche sera la dernière de la saison à l'Opéra-Comique. Mlle Mérentié chantera *Carmen*. Elle aura pour principaux partenaires Mlle Lucy Vauthrin, MM. Salignac et Blanchard. C'est assez dire l'éclat qu'aura la représentation.

Le soir, *Sanga*, avec Mlle Chenal, MM. Léon Beyle, Ghasnie et Mlle Nelly Martyl.

Lakmé est affiché pour lundi prochain, à 8 h. 3/4, en représentation populaire à prix réduit, avec location. L'ouvrage de Léo Delibes sera interprété, dans les principaux rôles par Mlle Zepilli, MM. Francell et Ghasnie.

La Flûte enchantée finit maintenant à minuit, à l'Opéra-Comique. Les entrées ont été réduites au minimum: c'est ainsi qu'on est arrivé à jouer les deux derniers actes, qui réunissent dix tableaux, avec un seul entracte de dix minutes, tous les autres tableaux se succédant sans arrêt.

Les Armalitis, l'ouvrage de M. Gustave Doret, sera affiché avec *Le Cloven*, à l'Opéra-Comique. Vendredi prochain, première des deux ouvrages.

La matinée d'après-demain dimanche sera la dernière de la saison à l'Opéra-Comique. Mlle Mérentié chantera *Carmen*. Elle aura pour principaux partenaires Mlle Lucy Vauthrin, MM. Salignac et Blanchard. C'est assez dire l'éclat qu'aura la représentation.

Le soir, *Sanga*, avec Mlle Chenal, MM. Léon Beyle, Ghasnie et Mlle Nelly Martyl.

Lakmé est affiché pour lundi prochain, à 8 h. 3/4, en représentation populaire à prix réduit, avec location. L'ouvrage de Léo Delibes sera interprété, dans les principaux rôles par Mlle Zepilli, MM. Francell et Ghasnie.

La Flûte enchantée finit maintenant à minuit, à l'Opéra-Comique. Les entrées ont été réduites au minimum: c'est ainsi qu'on est arrivé à jouer les deux derniers actes, qui réunissent dix tableaux, avec un seul entracte de dix minutes, tous les autres tableaux se succédant sans arrêt.

Les Armalitis, l'ouvrage de M. Gustave Doret, sera affiché avec *Le Cloven*, à l'Opéra-Comique. Vendredi prochain, première des deux ouvrages.

La matinée d'après-demain dimanche sera la dernière de la saison à l'Opéra-Comique. Mlle Mérentié chantera *Carmen*. Elle aura pour principaux partenaires Mlle Lucy Vauthrin, MM. Salignac et Blanchard. C'est assez dire l'éclat qu'aura la représentation.

Le soir, *Sanga*, avec Mlle Chenal, MM. Léon Beyle, Ghasnie et Mlle Nelly Martyl.

Lakmé est affiché pour lundi prochain, à 8 h. 3/4, en représentation populaire à prix réduit, avec location. L'ouvrage de Léo Delibes sera interprété, dans les principaux rôles par Mlle Zepilli, MM. Francell et Ghasnie.

La Flûte enchantée finit maintenant à minuit, à l'Opéra-Comique. Les entrées ont été réduites au minimum: c'est ainsi qu'on est arrivé à jouer les deux derniers actes, qui réunissent dix tableaux, avec un seul entracte de dix minutes, tous les autres tableaux se succédant sans arrêt.

Les Armalitis, l'ouvrage de M. Gustave Doret, sera affiché avec *Le Cloven*, à l'Opéra-Comique. Vendredi prochain, première des deux ouvrages.

La matinée d'après-demain dimanche sera la dernière de la saison à l'Opéra-Comique. Mlle Mérentié chantera *Carmen*. Elle aura pour principaux partenaires Mlle Lucy Vauthrin, MM. Salignac et Blanchard. C'est assez dire l'éclat qu'aura la représentation.

Le soir, *Sanga*, avec Mlle Chenal, MM. Léon Beyle, Ghasnie et Mlle Nelly Martyl.

Lakmé est affiché pour lundi prochain, à 8 h. 3/4, en représentation populaire à prix réduit, avec location. L'ouvrage de Léo Delibes sera interprété, dans les principaux rôles par Mlle Zepilli, MM. Francell et Ghasnie.

seraient admis à prendre part au concours public du mois de juillet.

Tout fait prévoir que, à sa reprise, en octobre prochain, la tournée du théâtre Réjane, de *Le Refuge* fournira une nouvelle et fructueuse carrière. Les dernières (pour cette saison) sont en effet des plus brillantes; tous les soirs on refuse du monde, et le public accablé d'émouvante pièce de M. Dario Niccolini.

Mme Félia Litvinne a signé avec MM. Isola frères pour la prochaine saison du Théâtre lyrique municipal de la Gaîté. Voilà une nouvelle qui réjouira les amateurs de grand art, unanimes à féliciter MM. Isola.

Mme Elise Kutschera vient de chanter devant le directeur du Manhattan Opera de New-York, M. Hammerstein, qui l'a engagée pour deux saisons à partir du mois de janvier prochain.

Avant de s'embarquer pour l'Amérique, Mme Elise Kutschera se fera entendre dans le rôle de Valentine des *Huguenots*, au théâtre de la Gaîté.

C'est mardi prochain que *Champfagnol malgré lui* prendra l'affiche, à l'Ambigu. Les principaux interprètes seront MM. Milo, qui jouera *Champfagnol*; Lorrain, *Saint-Flori*; Mandel, *Angély*; Berry, *Vallot*; Margot, *Brissol*; Lévy, *Deffrance*; Faivre, *Lévy*; Adam, *Raoul*; Suarez; Mmes Denège et Lorys.

Le théâtre des Arts donnera son nouveau et intéressant spectacle: *la Gaxeline* et *les Baillonnés*, aux tarifs d'été; les places varient de 7 francs à 0 fr. 75.

L'Association des Nouvelles parisiennes a donné, avant-hier, chez Marguery, sous la présidence de M. Briand, garde des sceaux, et Viviani, son banquet annuel. Le banquet, très réussi, a été suivi d'un fort intéressant concert où se sont fait entendre quelques-uns des artistes les plus appréciés et les plus applaudis: M. Albers, l'éminent baryton wagnérien, longuement acclamé, ainsi que Mme Boyer de Laforay, sa brillante camarade de l'Opéra, à la

